

le pays et que, durant les douze derniers mois, son travail dans ces visites a surpassé celui de ses prédécesseurs. Il faut ici reconnaître non seulement les difficultés qu'il y a à surmonter dans les visites de cette nature et les fatigues qu'elles font éprouver; mais il faut aussi tenir compte du chaleureux accueil dont elles ont été l'objet parmi les populations visitées, et du fait que les discours prononcés par Son Altesse dans les principaux centres ont été des plus instructifs et un encouragement pour nous tous.

Nous sommes heureux de constater que Son Altesse ait pu voir de ses yeux un assez grand nombre de nos hommes publics et de nos principales villes et cités pour lui permettre de dire dans son discours du trône:

Qu'il lui a été très agréable de constater la prospérité presque universelle qui règne par tout le Canada, et de voir l'énergie et l'esprit d'entreprise déployés dans l'œuvre du développement des immenses ressources de la terre.

Voilà assurément un certificat des plus bienveillants sur notre caractère national, un témoignage très flatteur pour notre pays d'autant plus précieux qu'il émane d'un homme qui a visité tous les autres domaines de Sa Majesté au delà des mers, et qui est en état de baser son opinion sur une comparaison faite avec une parfaite connaissance de cause.

Nous avons lieu d'espérer que les successeurs de Son Altesse constateront que le Canada entend conserver la bonne réputation que lui donne aujourd'hui son énergie, son esprit d'entreprise et sa loyauté envers la couronne.

Les autres paragraphes du discours du trône jusqu'au quatrième sont tous élogieux, et expriment en différents termes, mais sur le même ton, la haute opinion qu'a Son Altesse Royale de la prospérité du Canada.

Le troisième paragraphe nous dit en termes simples et encourageants comme chacun peut le remarquer—" qu'il est très satisfaisant d'observer que le commerce du Canada augmente sûrement et avec rapidité "

Le quatrième paragraphe mentionne " la remarquable activité qu'accuse chaque branche des affaires—activité qui promet

la continuation du progrès et de la prospérité actuels "

Le paragraphe cinq fait allusion au flot d'immigration considérable que nous accueillons tous avec plaisir.

Le paragraphe six signale le fait que " d'abondantes moissons sont venues récompenser les travaux de nos laboureurs "

Dans ces quatre branches de l'industrie nationale, les termes du discours du trône sont des plus flatteurs, et que signifient-ils? Ils veulent, sans doute, dire que la prospérité à laquelle ils font allusion existe réellement. Mais ils ont aussi un autre sens. Ils font tacitement l'éloge du Gouvernement qui a précédé celui qui préside actuellement à nos destinées, c'est-à-dire, du Gouvernement qui, sous la protection d'une généreuse providence, a contribué à jeter les bases de cette prospérité dont nous jouissons maintenant et qui nous donne, aujourd'hui, une si grande satisfaction. Mais la prospérité ne ressemble pas à la " Courge de Jonas "—Ce n'est pas une chose qui croît dans une seule nuit. La grande prospérité commerciale de l'Angleterre par exemple, n'est pas seulement l'œuvre du présent siècle. Son origine ne remonte pas, non plus, exclusivement au siècle dernier. Elle provient de ce grand esprit d'entreprise qui caractérise l'anglo-saxon partout où il est fixé. Le peuple Canadien possède, je crois, quelques gouttes de sang fécond qui coule dans les veines de l'anglo-saxon. Il possède les qualités qui ont fait la grandeur de l'Angleterre; qui ont fait de notre mère patrie non seulement la souveraine de sept océans; mais aussi la plus grande nation commerciale du monde. Le développement de notre industrie et de notre commerce est un bel exemple de ce que le Canada peut produire en sus de ce qu'il peut consommer. Les importations et les exportations font ressortir l'activité industrielle d'un peuple, et indiquent l'excédent de sa production sur ce dont il a besoin pour les nécessités de sa vie. Si nous exportons pour \$50 par tête de notre population, ce fait démontre que nous pouvons fournir aux autres nations cette exportation sans nous priver de ce dont nous avons besoin pour notre propre consommation. Comme l'a fait voir mon honorable ami, le sénateur de Saint-

L'hon. sir GEORGE ROSS.